

Esther BAIWIR, *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane*, d'après l'enquête de † Jean HAUST et des enquêtes complémentaires. Tome 17. *Famille, vie et relations sociales*, par Esther BAIWIR, 160 notices, 66 cartes, Liège, 2011, 421 pp.

Ce travail s'inscrit dans la grande entreprise mise en chantier dans les années 1920 par Jean Haust. Les matériaux recueillis sur les parlers de la Wallonie par ce grand dialectologue et par des enquêtes complémentaires organisées par les disciples de Haust ont permis la publication de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*. Ce sont Louis Remacle et Élisée Legros qui ont inauguré la mise en œuvre de ces riches documents dans les années 1950. Ensuite, le relais a été pris par Jean Lechanteur, Marie-Thérèse Counet et Marie-Guy Boutier.

Ce volume de 420 pages A4 publié par Esther Baiwir est le dixième de ce monumental ouvrage. Il a puisé sa matière dans 185 questions de l'enquête de Haust pour la synthétiser dans 160 notices concernant la dénomination des liens familiaux et les termes utilisés dans les relations sociales (< village >, < hameau >, < bourgmestre >, < parler >, < patois >, < tutoyer >, < dispute >, etc.). Il est à la hauteur des neuf autres volumes de cet ouvrage remarquable, l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, que tous les dialectologues ont loué, en Wallonie et dans toute la Romania, et qui ont reçu à plusieurs reprises des récompenses prestigieuses.

Pour chacune des 160 notices étudiées sont proposés des classements et des analyses tout à fait judicieux. Pour que l'on se rende bien compte de l'ampleur du travail réalisé, il suffit de souligner que le terme < enfant > apparaît dans une quinzaine de notices et que ce sont donc plus de 6.000 variantes qu'il a fallu analyser et classer. Cette notice 31 (< enfant >), était pourtant une des plus simples à analyser et à rédiger, car pour cette notion, les parlers de Wallonie utilisent « seulement » huit types lexicaux différents, dont l'origine est bien connue. Pour d'autres notices, les réponses fournies aux enquêteurs de l'ALW révélaient des variantes relevant de 40 ou 50 types lexicaux différents ou même davantage.

C'est le cas pour des notions comme < dernier-né (d'une grande famille) > (notice 28), < ribambelle d'enfants > (32), < (répondez) sans hésiter, sans tortiller, sans détour > (105), < bavarder, bavard > (113-114), < épier, lorgner du coin de l'œil > (125), < envoyer quelqu'un à la chasse d'oiseaux imaginaires > (144), < se disputer > (154), < se chicaner > (155), etc. La rédactrice de ce volume de l'ALW a analysé, étudié et classé tous ces matériaux avec un soin et une perspicacité qui suscitent l'admiration.

À chacun de ces termes est consacrée une étude de valeur, avec recherche de compléments d'informations dans la documentation existante et même dans des sources inédites. Une brève analyse étymologique est consacrée à chacun des types lexicaux. La tâche n'était pas toujours simple, car l'origine de beaucoup de ces vocables n'avait pas encore établie de manière indiscutable. Chaque fois, la rédactrice fournit un renvoi au grand dictionnaire étymologique de von Wartburg (le *Französisches etymologisches Wörterbuch*), que les wallonistes et tous les romanistes considèrent comme le couronnement de leurs études.

Un grand nombre de notices apportent, en annexe, diverses données concernant la syntaxe, ainsi que des documents parémiologiques recueillis en marge du questionnaire. Ainsi, pour interrompre un bavard, on dit à Habay-la-Vieille : *tâs'-tu, va, tu baves èt t' crwès k' i plût* (litt. : 'tu baves et tu crois qu'il pleut')¹.

¹ Compléments recueillis dans le domaine chestrolais : *téch-tu, tu baves èt t' dis k' i pieut*, tu ne connais pas les faits exacts (Neufchâteau) ; *tês'-tu, va, tu baves èt t' dis k' i pieut* (Longlier), tu dis des choses qui n'ont pas de sens.

Lorsque la matière s'y prête les matériaux sont cartographiés ; le volume contient 66 cartes. Deux index permettent un accès aisé à cette riche documentation : un index des formes et un index étymologique.

Ce n'est pas seulement une étude linguistique que donne à découvrir ce nouveau volume de l'ALW ; de nombreuses notices font revivre des aspects des croyances et de la culture populaires de Wallonie. Par exemple, dans l'introduction de la notice 7, ILS SONT FIANCÉS : « La notion même de 'fiançailles' n'a pas partout ni toujours existé ; s'il existe bien une ritualisation autour de la décision du mariage, elle revêt souvent la forme de fréquentation plus ou moins évolutives. » Dans la notice 26, BEBE, on cite une berceuse traditionnelle, relevée en marge du questionnaire. Dans la notice 64 LOYER sont fournis divers renseignements sur la date de paiement des fermages. On découvrira aussi avec beaucoup d'intérêt les notices concernant le langage (101-103).

Dans ce vocabulaire qui concerne la famille, la vie et les rapports sociaux, la variété lexicale de nos parlers wallons est bien plus marquée que dans les domaines concernant la vie concrète qui ont été étudiés dans les précédents volumes de l'ALW. La variété de tout ce matériel a exigé de grands efforts d'analyse. À cet égard, il sera fort intéressant de comparer les données rassemblées dans des notices concernant des notions voisines telles que 34, GARÇON, 35, FILS, 38, GAMIN, et 36, FILLE, et 37, FILLETTE.

Il faut féliciter chaleureusement notre consœur pour ce travail d'une grande qualité, bien dans la ligne de cette « école des dialectologues liégeois », qui fait honneur à notre patrimoine linguistique traditionnel.

Jean-Marie PIERRET